

29/12/13

Les bêtises qui nous « enfument »

On cite souvent, et à juste titre, cette phrase lucide d'Albert Einstein : « On ne résout pas un problème avec les modes de pensée qui l'ont engendré. » Écrite au début du XX^e siècle, elle est plus actuelle que jamais. Comment espérer un avenir viable et maîtrisé si nous continuons à penser comme hier, à nous invectiver de la même façon, à radoter sans le savoir ? Mais pour penser autrement, les citoyens que nous sommes doivent jour après jour résister à quantité de sottises ou de mensonges qui les « enfument », comme on dit familièrement. Pour garder l'esprit libre, il faut donc repérer – pour les combattre – les diverses manipulations de la parole publique. Citons trois figures particulières de la « bêtise » dans lesquelles patauge aujourd'hui le discours médiatico-politique : la calculatrice, la communicante et la ricanante.

Pour la première, réfléchissons au tour que prend quotidiennement le débat démocratique : une compétition de chiffres, un assaut de statistiques, un tournoi de nombres. Loin de moi l'idée de vouloir sous-estimer l'importance des taux de croissance ou l'étiage (mesurable) du chômage. Mais qui peut croire une seconde que la politique se ramène à cela ? Qui oserait prétendre que la souffrance sociale est indexée sur le seul salaire ? La dignité, l'humiliation, le dédain, la solitude ou l'exclusion sont plus cruels encore mais ne sont pas mesurables. Un vrai projet politique, s'il doit intégrer des chiffres, c'est d'abord une vision, un dessein. Lorsqu'elle devient hégémonique, la « raison calculatrice » ouvre un chemin dont on connaît l'aboutissement. On mesurera l'état d'une société aux résultats chiffrés de la police. On évaluera le moral des Français à l'intensité de leur envie d'acheter. On demandera du « rentable » à la cantonade. Bref, le culte infantile des statistiques conduira chacun loin des réalités humaines. Nous en sommes là.

JEAN-CLAUDE
GUILLEBAUD



En humiliant la parole, la « com » ébranle peu à peu la démocratie représentative

Pour la deuxième figure de la bêtise contemporaine, c'est la « communicante ». On dit désormais la « com ». En humiliant la parole, elle ébranle peu à peu la démocratie représentative. Je pense à ces conseillers en communication, à ces professeurs de maintien télévisuel qui ont littéralement arraisonné la vie politique. Certaines prestations ratées à la télévision nous montrent jusqu'où peut conduire cette tambouille du marketing politique. Les interventions d'un décideur à la télévision sont le plus souvent scénarisées au mot près par l'équipe du monsieur, qu'il soit ministre ou président de la République. Les publicitaires qui travaillent pour lui, fils spirituels de Séguéla ou de Pilhan, ne doutent pas de leur « immense » talent. Cela ne les empêche pas de fourvoyer souvent leurs clients en leur inventant un discours qui sonne faux, là où une parole sincère aurait suffi. Ces marchands de vent n'ont pas encore compris que nous avons changé de monde et que les téléspectateurs ne sont pas des idiots qu'on peut gaver. Ils ne savent pas que la vraie parole, celle qui touche et convainc, ne se « fabrique » pas. L'exemple saisissant du pape François est là pour le montrer. Voilà un « homme de l'année » qui, en quelques semaines, et en amateur, a convaincu des centaines de millions de personnes à travers le monde. Or on ne lui connaît – Dieu merci ! – aucun « communicant ».

Quant à la troisième bêtise, la « ricanante », elle subvertit l'air du temps depuis longtemps. Elle est faite du youp-là-boum ambiant, de la dérision crépitante, qui ont – partout – pignon sur rue, notamment dans l'audiovisuel. Les humoristes et les adeptes de cette sous-culture me font irrésistiblement penser à cette phrase de Charles Péguy (dans « Notre jeunesse ») : « On ne fonde, on ne refonde aucune culture sur la dérision. La dérision, le sarcasme et l'injure sont des barbaries. »

Identifier ces trois bêtises, c'est déjà faire place nette. Appelons cela un début. . .